

NOTRE AMI LE BOULEAU

Jeanine DELAIGUE

Sur les sols les plus pauvres, dans les plaines du nord de l'Europe et de l'Asie, supportant le froid, n'exigeant que de la lumière, pousse le fragile, mais néanmoins résistant bouleau.

Il ne vit pas vieux : une centaine d'années à peine, et ne dépasse guère 20 mètres de haut. Cependant, depuis des siècles il accompagne la vie des villageois, puisque c'est le non celtique de cet arbre : BEITH, qui a engendré le latin BITUMEN, désignant à l'origine le goudron de bouleau, déjà employé par les populations néolithiques pour réparer les fêlures et boucher les trous.

Les Groenlandais et certains peuples de Sibérie se nourrissaient d'écorce de bouleau au printemps, alors qu'elle était tendre et sucrée. Plus tard, on en faisait des sandales et même des pirogues; et lorsqu'elle devenait épaisse et noirâtre, on s'en servait pour recouvrir les cabanes.

Le bouleau était aussi utilisé comme remède. L'écorce, diurétique et fébrifuge, était réputée guérir les maladies de peau et stimuler la digestion; les bourgeons activaient la sécrétion biliaire et les jeunes feuilles protégeaient de la goutte.

La sève, recueillie au printemps, constitue, encore aujourd'hui, paraît-il, un excellent remède contre l'arthrite et les maladies urinaires. Jadis, on en extrayait un sucre consommé dans les pays nordiques, ainsi qu'un vin pétillant, et même du vinaigre.

Arbre lumineux, le bouleau était considéré comme le symbole de la renaissance printanière et l'éclosion de ses feuilles marquait, en Scandinavie, le début des travaux agricoles. Dans toute l'Europe, il était associé aux fêtes du printemps.

Mes sources Les Arbres de France, Histoires et légendes (Jacques BROSSE) Ed. Ch. de Bartillat.

